Médiévales

Langues, Textes, Histoire

61 | automne 2011

La chair des émotions

Noëlle DEFLOU-LECA, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (V^e-XIII^e siècle). Un monastère dans la société du haut Moyen Âge*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010, 750 p.
(Collection « Congrégations, ordres religieux et sociétés », CERCOR)

Aurélien Le Coq

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6584>

DOI : 10.4000/medievales.6584

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 210-212

ISBN : 978-2-84292-337-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Aurélien Le Coq, « Noëlle DEFLOU-LECA, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (V^e-XIII^e siècle). Un monastère dans la société du haut Moyen Âge* », *Médiévales* [En ligne], 61 | automne 2011, mis en ligne le 29 juin 2012, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6584>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Noëlle DEFLOU-LECA, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (v^e-XIII^e siècle). Un monastère dans la société du haut Moyen Âge*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010, 750 p.
(Collection « Congrégations, ordres religieux et sociétés », CERCOR)

Aurélien Le Coq

- 1 L'ouvrage que Noëlle Deflou-Leca consacre à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre est la version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bourgogne en 2000, sous la direction d'Alain Saint-Denis. Le propos de l'auteur est d'étudier l'insertion de l'abbaye dans la société à travers un double réseau : celui des dépendances et celui des donateurs. L'ouvrage représente une vaste étude allant de l'époque de la fondation, du temps de l'évêque Germain (418-448), à la fin du XIII^e siècle, quand l'abbaye se détache de la tutelle clunisienne et entreprend la rédaction de deux cartulaires : le Grand Cartulaire, composé dans la seconde moitié du XIII^e, et le cartulaire de la Pitancerie, ou Petit Cartulaire. Noëlle Deflou-Leca s'appuie aussi sur les *Gesta pontificum autissiodorensium*, commencées vers 873, et les *Gesta abbatum sancti Germani*, rédigées vers 1290, auxquelles s'ajoutent les nombreux documents d'archives, l'archéologie et les sources de seconde main, notamment les travaux des mauristes.
- 2 Du v^e au x^e siècle, Saint-Germain se développe, essaime et rayonne sur le monde carolingien (I^{re} partie). Il s'agit initialement d'un oratoire fondé par l'évêque Germain et dédié à saint Maurice, qui devient une basilique funéraire quand Germain choisit d'y être enterré. Peut-être lors de la réforme de Bathilde, vers 657-666, l'abbaye voit l'installation d'un *ordo regularis*. La formation du patrimoine foncier de l'établissement se fait alors progressivement. À la suite de saint Germain, plusieurs évêques, notamment Aunaire (561-604) et Didier (605-623), puisent dans leurs biens personnels au bénéfice de l'abbaye mais l'avènement des Pippinides, et en particulier de Charles le Chauve, marque véritablement la période d'extension du patrimoine. Les diplômes

royaux du Grand Cartulaire permettent de cartographier avec précision le temporel des moines. On remarque une forte concentration autour d'Auxerre, sans que les limites diocésaines constituent une frontière infranchissable : Saint-Germain s'implante vers Sens, Langres et Autun.

- 3 Parmi ses protecteurs, l'abbaye peut compter sur les évêques d'Auxerre mais bénéficie également des libéralités royales. Si les Mérovingiens ne sont pas avarés, comme le montrent le trésor de Brunehaut ou les dons d'Ingonde, les Carolingiens vont largement combler l'abbaye de bienfaits, tout en la contrôlant par l'abbatit laïque. L'*honor* d'abbé est ainsi confié à plusieurs familiers de la cour et Charles le Chauve accorde cette charge à deux de ses fils. L'abbaye représente alors une récompense ainsi qu'un objet essentiel dans l'exercice du pouvoir en Auxerrois. Les donations sont essentiellement des bienfaisances foncières en pleine propriété (on compte 74 % de *villae* dans les donations de cette époque), motivées par le culte de Germain et le souci de reposer *ad sanctos*.
- 4 La fin du ix^e et le x^e siècle marquent une rupture : l'Auxerrois échappe à la puissance des Carolingiens pour passer sous le *dominium* du comte d'Autun, Richard le Justicier, fort de son alliance matrimoniale avec les Welfs et du contrôle des évêchés de Sens, Langres, Troyes et du comté d'Auxerre. C'est le début d'une longue période au cours de laquelle se succèdent moments de crises et mouvements de réformes qui voient l'émergence d'un réseau monastique (II^e partie). Profondément marquée par l'abbatit laïc et les conflits que se livrent les grands, l'observance monastique semble décliner vers l'an mil. À la mort de Richard en 936, Hugues le Grand parvient à s'implanter largement à Auxerre, mettant la main sur l'abbatit de Saint-Germain. Son fils Eudes lui succède sous le nom d'Henri I^{er}, avec le titre de duc, et prend l'initiative de réformer Saint-Germain en faisant appel à Maieul vers 988-989. Une fois la réforme implantée, ce dernier résilie sa charge au profit d'Heldric (989-1010), dont la politique est caractérisée par le souci du temporel, le renforcement de l'autonomie par l'assurance de la libre élection de l'abbé et enfin la recherche de l'exemption, y compris par la confection de plusieurs faux diplômes royaux.
- 5 Cette période est pour Saint-Germain le temps de l'expansion. Entre 989 et 1070, le réseau de dépendance s'agrandit de nouveaux établissements auxquels s'ajoutent les fondations voulues par des laïcs ou encore les donations transformées par l'abbaye en dépendances. En outre, l'abbaye voit son temporel s'accroître au xi^e siècle, sous le coup de la réforme grégorienne et de l'évolution des aspirations spirituelles. L'abbaye bénéficie de nombreuses restitutions de biens usurpés et la petite noblesse locale émerge dans les sources parmi les donateurs. Ces donations et restitutions permettent à l'abbaye de consolider ses positions foncières et de s'enraciner dans un espace mieux contrôlé, au nord du diocèse. La nature des biens évolue aussi, symbole d'une société en mouvement marquée par le développement des échanges et l'émergence des seigneuries châtelaines. L'abbaye reçoit moins de terres et davantage de droits et revenus coutumiers. Ce temps est aussi celui de la maturité. Au xii^e siècle, Saint-Germain s'affirme comme puissance monastique à la tête d'un réseau régional. Sept nouvelles dépendances font leur apparition dans les sources entre 1107 et 1198. Dans le même temps, l'abbaye peut compter sur une nouvelle clientèle en la personne des *milites* et autres chevaliers non détenteurs d'un *honor* public.
- 6 La fin du xi^e siècle voit l'essoufflement du mouvement réformateur dans un contexte d'évolution de la question géopolitique : le comte de Blois-Champagne et le duc de

Bourgogne lorgnent alors sur l'Auxerrois. Le relâchement de l'observance, marqué par l'abandon de la libre élection dès 1052, semble atteindre son paroxysme sous Guibert (1085-1096) qui finit destitué par le pape. Au concile de Nîmes, Urbain II préconise de faire appel à Cluny. C'est là que deux versions s'opposent. Selon la tradition de Saint-Germain, Cluny aurait envoyé des moines pour faire rentrer Saint-Germain dans l'*Ecclesia cluniacensis*. Face à la résistance des moines, Hugues de Semur cède en envoyant son neveu, Hugues de Montaigu, qui aurait agi en abbé indépendant de Cluny. Toujours est-il que l'on arrive à un compromis avec une double tutelle sur Saint-Germain, partagée entre l'évêque d'Auxerre et Cluny.

- 7 Le XIII^e siècle est un moment prospère pour Saint-Germain (III^e partie), contrairement à la tendance générale qui caractérise le monachisme bénédictin traditionnel. Le fait majeur est sans conteste le procès qu'intente l'abbaye auxerroise sous l'abbatiate de Jean de Joceval (1243-1277) pour se libérer du joug clunisien. Pour cela, elle a recours directement à Rome lors d'un conflit long et coûteux – au total 7 000 livres tournois comme le montre la charte de contribution. Saint-Germain doit aussi faire face localement à l'émergence de nouveaux ordres religieux – par exemple à la concurrence directe de Cîteaux par l'intermédiaire de sa fondation de Pontigny (1114), ainsi qu'aux velléités des châtelains. L'abbaye se recentre sur la région entre Auxerre et l'Armançon. Le couvent passe de trente à cinquante moines, Jean de Joceval lance les travaux de reconstruction de l'abbatiale tandis que l'essor de la liturgie est marqué par de nouvelles commémorations et le développement du culte marial. L'obtention de privilèges montre le souci des abbés de mettre à distance les laïcs comme l'ordinaire alors que l'entourage monastique connaît certaines inflexions, dans la continuité des deux siècles précédents. Conséquence de la concurrence des cisterciens ou des chanoines réguliers, Saint-Germain subit quelque peu la désaffection de l'aristocratie titrée mais parvient à diversifier le profil des donateurs en attirant les bienfaits des petits nobles et simples laïcs.
- 8 L'abbaye fait face aux évolutions qui touchent la société, notamment en matière de dévotion, en s'appuyant sur son réseau qu'elle réorganise et consolide, et que l'auteur envisage comme une structure de parenté (IV^e partie). Les fonctions des dépendances sont multiples : centre d'exploitation du temporel, foyer liturgique mais aussi représentant de l'autorité de Saint-Germain. Si nous sommes bien renseignés sur le patrimoine de Saint-Léger du fait de l'existence d'un cartulaire datant de 1647, sur Moutier ou Saint-Florentin, les autres établissements nous échappent. Quant à leur composition ou au profil des prieurs, les indices sont minces et l'on doit se contenter bien souvent de conjectures. La sujétion se manifeste par les taxes, les participations exceptionnelles, le droit de visite, mais aussi par la participation au chapitre général (attestée en 1315).
- 9 L'étude de Noëlle Deflou-Leca montre bien ce double réseau qui constitue le fondement du rayonnement de Saint-Germain : celui des donateurs, que l'abbaye parvient à diversifier et à maintenir actif tout au long des siècles ; celui, modeste, des dix-huit dépendances qui, bien que n'étant pas le fruit d'une politique raisonnée en matière de fondation, se révèle bien structuré et centralisé autour de la figure personnelle de l'abbé. Par ses analyses et une critique aigüe des sources et de l'historiographie, l'auteur parvient à surmonter les difficultés posées par un corpus important et hétérogène. *In fine*, elle montre les liens étroits tissés avec la société par un établissement qui se situe à une autre échelle que Cluny ou Cîteaux, éclairant ainsi le

fonctionnement du monachisme bénédictin à travers la capacité de l'abbaye auxerroise à s'adapter aux évolutions, surmonter les crises et faire face à la concurrence.